

(*Trip.*, XIV, 10, p. 32 r^o-v^o) (1).

Dans le royaume des *Yue-tche* il y a un roi nommé *Tchan-tan Ki-ni-tch'a* (Kaniška); il entend parler de l'arhat *Tche-ye-to* du royaume de *Ki-pin* (Cachemir) et va lui rendre visite; *Tche-ye-to* refuse de sortir pour aller à sa rencontre; le roi, saisi de vénération pour lui, se prosterne devant lui, et même, d'un mouvement spontané, il présente le crachoir à l'arhat au moment où celui-ci a envie de cracher. L'arhat prononce cette parole énigmatique: « Quand le roi est venu, sa voie était bonne; quand il partira, il en sera comme lorsqu'il est venu. » Le roi reprend le chemin du retour; les gens de sa suite se plaignent que ce voyage n'ait été d'aucun profit; le roi leur répond en leur expliquant la parole de *Tche-ye-to*; cette parole signifie que, si le roi jouit aujourd'hui de sa haute dignité, c'est parce que, dans des existences antérieures, il a fait des bonnes œuvres; maintenant, il continue à accomplir des actions excellentes et c'est pourquoi, quand il partira de cette existence, il se sera assuré, comme au temps où il y est venu, des félicités importantes pour ses vies à venir.

(*Trip.*, XIV, p. 32 v^o) (2).

Le roi des *Yue-tche*, nommé *Tchan-tan Ki-ni-tch'a* (Kaniška), a auprès de lui trois hommes sages qui sont *Ma-ming-p'ou-sa* (Asvaghosa Bodhisattva), le grand ministre *Mo-tch'a-lo* (Māthara) et l'illustre médecin *Tchö-lo-kia* (Čaraka). En suivant les avis du médecin, il échappe à toute maladie; en se conformant aux conseils du ministre, il soumet à son autorité trois des quatre régions du monde; mais, quand il veut conquérir la région orientale et franchir les *Ts'ong-ling* (Pamirs), ses éléphants et ses chevaux refusent d'avancer; il reproche à ses chevaux

(1) Cf. SYLVAIN LÉVI (*Journ. As.*, nov.-déc. 1896, pp. 469-472).

(2) Cf. SYLVAIN LÉVI (*Journ. As.*, nov.-déc. 1896, pp. 472-475).